Document generated on 06/01/2025 3:20 a.m.

Ciné-Bulles

La mémoire en fête
Commentaire critique
La Part du diable de Luc Bourdon

Nicolas Gendron

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87043ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gendron, N. (2018). Review of [La mémoire en fête : commentaire critique / *La Part du diable* de Luc Bourdon]. *Ciné-Bulles*, *36*(1).

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cap d'espoir de Jacques Leduc — Photos : ONF

La mémoire en fête

NICOLAS GENDRON

Le film s'ouvre sur des travailleurs casqués, munis de lampes frontales, sans doute des mineurs qui semblent s'avancer sous la terre ou du moins dans la nuit, tels Luc Bourdon et sa troupe d'archéologues en quête de films d'antan à revoir par la lunette d'aujourd'hui. Après avoir dépeint un Montréal en éveil, dans **La Mémoire des anges** (2008), qui s'attardait admirablement aux décennies 1950 et 1960, le réalisateur plonge au cœur des années 1970 en embrassant plus large, mais toujours avec ce montage minutieux du complice Michel Giroux. Son regard se détourne en effet de la métropole, sans pour autant la gommer du portrait, pour témoigner d'un Québec en ébullition, et ce, à bien des égards. L'intime se fond au politique et la culture foule autant les pavés que défilent les Coupes Stanley.

Le terrain de jeu demeure le même : des voûtes de l'Office national du film (ONF) surgissent les archives les plus diverses, entre fictions et documentaires, entre extraits chantés et actualités croquées sur le vif. Ce « film de montage » est d'ailleurs « dédié aux hommes et aux femmes qui ont fait partie des équipes de production et de création de l'ONF durant les années 1970 ». Bourdon aurait paraît-il visionné quelque 2 000 films de la collection de l'institution, afin d'en extraire le meilleur et le plus rare, le chaud et le froid, l'explosif et le délicat. De 120 œuvres convoquées à l'autel de **La Mémoire des anges**, 200 autres se fraient un chemin jusqu'à **La Part du diable**, dans une courtepointe assurément plus longue, mais qui jamais n'ennuie. Et si l'on se garde d'appeler ça une méthode, on reconnaît dans cette suite non officielle le parti pris pour une absence de narration : nul héros ni réelle intrigue, ni thèse dominante ou agenda caché. Ainsi (ré)apparaissent au générique des titres de films signés Arcand, Carrière, Danis, Labrecque, Leduc, Lefebvre, Perrault, Spry… dignes coscénaristes d'un nouvel objet filmique qui n'a de diable que celui des détails.

Planent forcément sur cette décennie quelques jalons politiques, de la crise d'Octobre au premier référendum sur la souveraineté, mais aussi les échos malheureux de la guerre du Vietnam. La figure de René Lévesque n'est jamais bien loin, sans que ne soit menée une opération de nostalgie. Les images d'un métro encore tout neuf accompagnent son plaidoyer pour « le génie authentique », presque transformé en *stand-up comic*, et voilà l'homme politique qui

Tranquillement pas vite de Guy L. Côté

Notes sur la contestation de Louis Portugais

revendique au nom du Québec le droit de commettre « d'aussi belles erreurs que n'importe qui »! On le retrouvera plus tard devant le micro d'un journaliste, sonné, apprenant en direct la mort tragique de Pierre Laporte, et regrettant que son interlocuteur cherche à obtenir sa réaction « en 60 secondes ». Plus ça change... Cette impression de déjà-vu se ressent aussi au contact de la rue : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat! » Dans d'autres cas, on perçoit le chemin parcouru, par exemple exposés aux affres et aux vertus du **Bilingualism** ou alors trop attachées que nous sommes à notre **Mother Tongue**. Vivons-nous dans **Un pays sans bon sens!**, dans **Le Confort ou l'indifférence** ou un **Québec en silence**? **De grâce et d'embarras**, **Entre tu et vous**, **Là ou ailleurs**, que devons-nous choisir? Tout sauf un pamphlet politique, le film brosse, la **Mémoire en fête**, entre autres survols, un tableau complexe du nationalisme, qui s'incarne autant dans l'affirmation identitaire que dans le territoire.

« Faut-il laisser le présent pour l'avenir? », chantonne George Dor, pendant que ledit avenir se couple à l'écran à une scène d'enterrement. Une fois de plus, la musique et le son occupent une place prépondérante dans ce travail de repiquage filmique. Avec le *mixeur* Jean Paul Vialard, l'archiviste en chef ne se gêne pas pour démultiplier les sens de certaines citations ou chansons, en les prolongeant sur d'autres images que celles dont elles sont extraites, et vice versa, sans compter les *vox-pop* ou les lignes ouvertes qui s'invitent à la fête. Des chants autochtones à la voix unique de Pauline Julien, qui nous avertit par les mots de Roland Giguère que *La main du bourreau finit toujours par pourrir*, tout est mis en place afin que le voyage soit entier, immersif, souvent coulant et tantôt dissonant. La musique militaire vient interrompre une classe d'enfants qui écoute Brel chanter *Quand on n'a que l'amour*; un jazz standard devient la trame sonore d'un marathon; le *Faut que j'me pousse* d'Offenbach résonne sur les grandes routes du camionneur; et René Simard souhaite *Bienvenue à Montréal*, la « reine des Amériques », avant qu'un éléphant de cirque ne fasse de l'ombre aux Jeux olympiques de 1976. Plusieurs artistes font une apparition dans leur propre rôle (**Harmonium in California**; **Jean Carignan, violoneux**; **Je chante à cheval avec Willie Lamothe**), tandis que Mouffe se demande, dans le **Jusqu'au cœur** de Jean Pierre Lefebvre, « à quoi rêvent les enfants avortés »…

De **Gens d'Abitibi** à **Les Borges**, l'œuvre protéiforme, qualifiée de « déclamation poétique », fait la part belle aux contrastes entre le connu et l'inconnu, et trouve sa force première dans les témoignages ou les silences des quidams qui y deviennent des personnages de passage. Dans un igloo, une mère développe un lien privilégié avec son poupon; devant une sculpture, un travailleur confronte l'artiste en prétendant qu'il ne peut aimer ce qu'il ne comprend pas; on assiste plus tard à un encan sur une ferme, façon **Le Démantèlement**; ici, on chasse le caribou et l'on pêche tout son soûl; là, on voit presque un complot dans les victoires du Canadien, qui éclipsent tout le reste — « Le système est arrangé… Ça fait cinq mois qu'y parlent de hockey! » **La Part du diable** est en chacun de nous, dans les détails, disait-on, chez le peintre ou le pompier, la ménagère ou l'ouvrier, la gymnaste roumaine ou le guide touristique. « Montre-moi tes racines et je te montrerai les miennes », entend-on dans le dernier droit. Grâce à une maîtrise envoûtante, ce film pluriel rappelle comme il est bon de les entrecroiser. (Sortie prévue : 16 février 2018) CB

Québec / 2017 / 102 min

Réal. et scén. Luc Bourdon **Conception sonore** Catherine Van Der Donckt **Mont.** Michel Giroux **Prod.** Colette Loumède **Dist.** ONF